

ALLEMAND

Écrit

Toutes séries

Statistiques de l'épreuve

375 candidats ont composé cette année, contre 389 en 2017. Le nombre de candidats ayant composé est donc relativement stable par rapport à la session précédente.

La moyenne des notes est de 10,16, soit un peu inférieure à celles obtenues les années précédentes (10,57 en 2017 et 10,33 en 2016). L'écart-type est de 4,16, contre 4,82 en 2017 et 4,86 en 2016.

Copies notées (sur 20)	Nombre de copies (total = 375)
De 0 à 5	46
De 5,5 à 9,5	127
De 10 à 14	137
De 14,5 à 18	53
De 18,5 à 20	12

Considérations générales

Le jury a employé tout l'éventail des notes, de 0 à deux 20 attribués à des copies qui étaient non pas parfaites, mais néanmoins d'excellente qualité. Notons aussi que plus d'une copie sur deux a obtenu la note 10/20 ou plus, et que quatre copies ont obtenu l'excellente note de 19,5.

Comme lors des sessions précédentes, les candidats ont mieux réussi la traduction que le commentaire ; beaucoup d'entre eux ont présenté une version correcte, et le jury a été agréablement surpris par le nombre important de très bonnes traductions. En revanche, malgré un certain nombre de commentaires convaincants, les membres du jury ont encore une fois constaté que cette partie de l'épreuve était trop souvent négligée. Rappelons pourtant que le commentaire compte pour la moitié de la note, et qu'il convient par conséquent de s'entraîner à cet exercice tout au long de l'année.

L'extrait choisi cette année était tiré du roman de Heinrich Mann *Der Untertan*, satire politique de la bourgeoisie allemande – incarnée par Diederich – sous le Kaiserreich (1871-1918). Le comique et les procédés satiriques ainsi que la mise à distance ironique par des jeux sur les différents types de discours (discours direct, indirect et indirect libre) devaient être bien compris pour cerner les enjeux littéraires et civilisationnels du texte. Dans cet extrait de « roman d'actualité satirique » (« *satirischer Zeitroman* »), les références historiques foisonnaient. Le jury n'attendait pas que les candidats (re-) connaissent les nombreuses références aux discours de l'empereur Guillaume II ni l'année exacte durant laquelle se déroulait la scène (que l'on pouvait déduire des références historiques : 1897, soit le centenaire de la naissance du premier empereur de l'Allemagne unifiée, Guillaume I^{er}), mais ce texte offrait aux candidats l'occasion de montrer – à condition que ce soit fait de manière pertinente – leurs connaissances de la société wilhelminienne (impérialisme, colonialisme, militarisme, dynastie des Hohenzollern, Première Guerre mondiale).

Signalons que cette épreuve – tant le commentaire, rédigé en allemand, que la version, qui présuppose une analyse fine de la syntaxe – est l'occasion pour les candidats de montrer leurs compétences langagières. Il va de soi que le jury n'attend pas des candidats un niveau d'allemand d'étudiant bilingue, mais la maîtrise d'un certain nombre de fondamentaux tant du point de vue lexical que morphologique et syntaxique (ordre des éléments, déclinaisons, formes verbales). A cet égard, mieux vaut privilégier dans le commentaire une pensée claire exprimée dans une langue correcte qu'une langue complexe mal maîtrisée. Les commentaires témoignant d'une analyse fine du texte et rédigés dans une langue claire et élégante, s'appuyant sur un emploi réfléchi du vocabulaire de l'analyse littéraire, ont été valorisés par les membres du jury. Rappelons enfin qu'il est indispensable de prévoir un moment pour une relecture attentive du commentaire comme de la version. Le jury a pu encore une fois repérer des fautes qui auraient pu assurément être corrigées si les candidats avaient mieux géré le temps qui leur était imparti.

Épreuve de traduction

Le passage à traduire, de « *Nach einigem Schnaufen...* » jusqu'à « *...noch mehr geistig und sittlich war der Aufschwung ein beispielloser zu nennen.* », se composait de 184 mots. Ses difficultés principales résidaient dans l'analyse des déclinaisons et dans le repérage des nombreuses hypotaxes ainsi que dans la mise en français. Le vocabulaire relevant du domaine historique présentait quelques aspects surannés qui toutefois n'entravaient pas la compréhension globale du texte pour les candidats qui s'étaient sérieusement entraînés à l'exercice de la version. A cet égard, rappelons qu'il est fortement conseillé aux candidats d'utiliser (à bon escient) le dictionnaire unilingue qu'ils ont à leur disposition. Outre les vérifications lexicales, le recours au dictionnaire permet également les vérifications grammaticales et syntaxiques (déclinaisons, conjugaisons, constructions prépositionnelles, rection des verbes, etc.), ce qui permet d'éviter un grand nombre de contresens.

Les membres du jury ont eu le plaisir de lire d'excellentes propositions de traduction, alliant élégance de la langue et fidélité au texte source. Parmi les traductions réussies, on peut mentionner : « dans la nudité des environs », « dans la nudité des abords » (traduction de « *im kahlen Umkreis* ») ; « Très éminents, éminents et honorés messieurs ! » (« *Höchste, hohe und geehrte Herren!* ») ; « cette grande époque qu'il nous a été donné de vivre en personne » (« *die große Zeit, die wir selbst miterleben durften* ») ; « sur l'océan et par-delà ses eaux » (« *auf ihm und jenseits von ihm* »).

Le jury s'est également réjoui de constater que les contresens portant sur l'ensemble du texte ont été rares, même si certaines séquences du texte ont pâti de contresens lourds.

Voici un relevé de quelques types d'erreurs caractéristiques repérées lors de cette session :

a) Fautes lexicales en allemand, non-sens et contresens

Il est bien évident que le jury n'attend pas des candidats qu'ils maîtrisent un lexique technique ou rare (ces faux sens ont été peu sanctionnés). En revanche, il ne semble pas exagéré de partir du principe que des mots tels que « *Wirtschaft* », « *Geschäft* » ou encore « *Enkel* » soient connus des étudiants. Les membres du jury aimeraient attirer l'attention des candidats sur la nécessité de veiller plus rigoureusement à éviter les confusions et approximations qui trahissent un manque de repères dans la langue étrangère, et les invitent à vérifier dans le dictionnaire unilingue à leur disposition le sens des mots principaux pour lesquels ils ont un doute.

Voici quelques exemples des fautes lexicales repérées par le jury :

- de lourds contresens, fréquents : *großer Enkel* traduit par *« grand oncle » [confusion de *Enkel* avec *Onkel*], *Wirtschaft* traduit par *« société » ;
- plusieurs contresens graves tout aussi fréquents dus à des confusions lexicales : *geschäftlich* rendu par *« social » ou *« sociétal » (confondu avec *gesellschaftlich*) ; *Blüten* confondu avec *Blut*, lu comme un pluriel, ce qui donnait *« un petit arbre couvert de sangs » ; *Schnaufen* traduit par *« marches », par association à *Stufen* ; confusion entre *kahl* et *kühl* ou *kalt*, ce qui donnait *« dans la froide périphérie » ; *Entscheidung* a également donné lieu à diverses traductions erronées en raison de la confusion avec *Unterschied* et/ou *Unterscheidung* ;
- des erreurs de traduction imputables à ce qu'il est courant d'appeler des « étourderies » : *heute* devient « demain » ;
- des contresens liés à l'absence de prise en compte du contexte et du cotexte : avec une lecture plus attentive de l'extrait, les candidats auraient pu aisément se rendre compte qu'il n'était pas judicieux de traduire « *Vertreter Seiner Majestät* » par *« le remplaçant de Sa Majesté ». Rappelons que bien des mots en allemand se caractérisent par leur polysémie, et que leur sens ne peut se déduire que dans un contexte donné. Avant d'entamer la traduction, il est donc indispensable de prendre connaissance du texte et d'en repérer le contexte global (qui ? quand ? où ? combien de personnages ? à quelle époque ?) afin d'éviter des erreurs malencontreuses.
- Enfin, l'identification et la compréhension du contexte évitera les non-sens, erreurs les plus lourdement sanctionnées car liées à la cohérence du texte et de la traduction proposée (*Weltgeschäft* traduit par *« Création du monde »).

b) Erreurs de construction et/ou d'analyse de l'allemand

Les erreurs les plus préoccupantes relèvent d'une analyse erronée de la morphologie, de la syntaxe et de la grammaire en allemand. Parmi ces erreurs, qui « coûtent » de précieux points aux candidats, on note :

- des confusions, très fréquentes, entre le singulier et le pluriel : *Aufschwung* traduit par *« envols » (au pluriel) ;
- de graves difficultés à identifier correctement le marquage du groupe nominal : « *ohne den Deutschen Kaiser* » a été rendu par *« sans les Empires allemands » ou « sans les Allemands, l'Empereur [...] » ;
- une mauvaise compréhension de la syntaxe allemande : « *noch mehr geistig und sittlich war der Aufschwung ein beispielloser zu nennen* » a parfois été traduit par des structures du type *« il était encore plus intellectuel et sensuel de nommer incomparable la croissance », ce qui témoigne d'une méconnaissance de la structure verbale « *sein* conjugué + *zu* + infinitif », mais aussi de l'expression du comparatif, et d'une confusion entre *sinnlich* et *sittlich* ; quant au groupe verbal relatif « *der große Kaiser, dessen Denkmal der Enthüllung harrt durch den Vertreter Seiner Majestät* », il a fréquemment fait l'objet de contresens (le génitif de *der Enthüllung* ayant été compris comme un complément du nom de *Denkmal*, et non comme le rapport de rection induit par *harren* + génitif – d'où l'intérêt de vérifier dans le dictionnaire la construction des verbes) : on a trouvé des propositions telles que « l'hommage de la révélation », « le souvenir maintenu dévoilé », « le souvenir de sa révélation », « le souvenir du dévoilement » ;
- une méconnaissance de l'ordre des mots et de l'expression de la négation en allemand : « *keine Entscheidung mehr* » traduit par *« aucune décision supplémentaire » ;
- des confusions dans les temps et les modes verbaux, assorties d'erreurs lexicales : « *wie sollten wir* » traduit par des structures du type *« comme nous devons... », « *die große Zeit, die wir selbst miterleben durften* » traduit parfois par « cette grande époque que nous aurions pu vivre ensemble » ;
- des confusions graves entre des substantifs et des adjectifs simples : « *für Deutschlands Größe* » ayant par exemple été traduit par *« pour la Grande Allemagne » ;
- une mauvaise identification du champ sur lequel porte une particule de focalisation : « *Wie sollten wir da nicht vor allem auf die große Zeit, die wir selbst miterleben durften, einen stolzen und dankbaren Rückblick werfen.* » En l'occurrence, la particule de focalisation portait bien sur « *die große Zeit* » (et non, par exemple, sur « jeter un regard ») ;

c) Ponctuation

Tant en allemand qu'en français, le jury a eu le regret de constater que la ponctuation avait été négligée par de très nombreux candidats. Beaucoup (trop) d'étudiants semblent ignorer les différents usages – grammaticaux et sémantiques – de la ponctuation. Certains d'entre eux ont ainsi conservé l'emploi de la virgule pour introduire une phrase dépendante en français, alors que cet usage est une règle grammaticale de base en allemand et qu'il trouve son équivalent en français seulement dans le cadre de l'opposition entre relatives déterminatives et relatives prédicatives/explicatives.

En outre, le jury rappelle aux candidats qu'ils sont tenus de respecter rigoureusement l'usage de la ponctuation en français ; il a notamment déploré des omissions de cédilles (*« commença ») et un oubli fréquent, pour ne pas dire quasiment systématique, des traits d'union, ce qui a été sanctionné. Rappelons aussi qu'en dehors des nécessaires adaptations lors du passage de l'allemand vers le français il est indispensable de respecter la ponctuation du texte d'origine (points d'exclamation, points d'interrogation, etc.).

d) Problèmes en français (orthographe, morphologie, barbarismes et germanismes)

Outre les problèmes de ponctuation, le jury a noté un certain nombre d'autres lacunes en langue française :

- orthographe : *décennie, *barrons, *se croissaient, *neuveu, *l'assension, *la mer patrie, un *bon en avant (*Aufschwung*), la terre *ancestrale (*Vaterland*)
- grammaire : cette grande époque qu'il nous a été *donnée de vivre, une décennie *a presque passé
- barbarismes : *das Bäumchen* → un *arbustre
- ce qui peut être assimilé à des germanismes : *tomber une décision
- des incorrections : *signifiante, *sans nul autre pareil (à nul autre pareil)
- des maladresses de style : « un grand petit-fils¹ », le « décollage économique » (*Aufschwung*) ; *dankbar* rendu par *« plein de remerciement »

¹ Le jury a été très sensible aux efforts des candidats pour traduire cette expression avec élégance (ex. « son illustre petit-fils » ou « son petit-fils, ce grand homme »).

- des impropriétés : la *vision du petit arbre, un arbuste qui n'avait pas de *papiers
Précisons de surcroît que les nombres doivent être écrits en toutes lettres (cf. « cent ans »).

e) Omissions

Par ailleurs, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que les omissions (d'un ou plusieurs mots ou, pire, d'une phrase entière) sont sévèrement sanctionnées. Pour permettre aux candidats d'éviter ces erreurs et de remettre une version soignée de leur texte, le jury ne saurait trop leur conseiller de se montrer attentifs lors de la relecture de leur travail.

f) Fidélité au texte source

Enfin, il est fortement conseillé aux candidats de se montrer fidèles au texte allemand – si le jury attend un rendu élégant en français, il pénalise les initiatives qui prennent trop de liberté par rapport au texte source lorsque cela n'est pas nécessaire.

Traduction proposée :

Après plusieurs² profondes inspirations³, il distingua dans les environs dénudés⁴ un petit arbre⁵ qui n'avait pas de feuilles mais qui était couvert de fleurs en papier noir-blanc-rouge. La vue de ce petit arbre lui rendit la mémoire et lui redonna de la force⁶. Il commença :

« Vos Excellences ! Très vénérables, vénérables et estimables messieurs⁷ !

Voici cent ans que⁸ le grand empereur⁹ dont le monument attend d'être dévoilé par le représentant de Sa Majesté nous a été offert¹⁰, à nous et à la patrie ; mais en même temps, cela confère encore plus d'importance à ce moment¹¹, près d'une décennie s'est écoulée¹² depuis que son illustre petit-fils est monté sur le trône ! Comment ne pas jeter alors un regard en arrière plein de fierté et de reconnaissance, et en particulier sur cette grande époque qu'il nous a été donné de vivre en personne¹³ ? »

C'est ce que fit Diederich¹⁴. Il célébra tour à tour l'essor sans pareil de l'économie et de l'idée nationale. Il s'attarda longuement sur l'océan¹⁵. « L'océan est indispensable à la grandeur de l'Allemagne. L'océan nous prouve que, sur ses flots et par-delà, plus aucune décision ne saurait être prise¹⁶ sans l'Allemagne et l'empereur allemand car les affaires du monde sont aujourd'hui la principale affaire ! » Toutefois ce n'était pas seulement du point de vue des affaires, mais encore plus dans le domaine de l'esprit et des mœurs¹⁷ que cet essor devait être selon lui qualifié d'essor sans pareil.

Épreuve de commentaire

L'extrait choisi est tiré du roman *Der Untertan*, satire de la bourgeoisie allemande à l'époque wilhelminienne (1888-1914). Heinrich Mann – et non Heinrich Heine ou Thomas Mann, comme le jury a pu le lire dans certaines copies – y brosse le portrait de Diederich, à la fois avide de pouvoir et confit en adoration de ceux qui le détiennent. La description introductive du public rassemblé pour écouter le discours de Diederich est une satire des structures figées, hiérarchisées et militarisées de la société wilhelminienne. S'ensuit le discours nationaliste de Diederich, qui reflète l'esprit impérialiste de l'Allemagne à cette époque. L'extrait s'articule donc autour de la thématique de « la satire politique de la société wilhelminienne avant 1914 » chère à Heinrich Mann, dont les convictions progressistes et républicaines (essais *Kaiserreich und Republik*, *Geist und Tat*) l'ont un temps opposé à son frère, Thomas (*Betrachtungen eines Unpolitischen*).

² Variante : quelques

³ Autres variante possibles : après quelques halètements / après avoir repris son souffle

⁴ dans les alentours / dans l'espace environnant / dépouillé / désolé

⁵ un arbuste / un arbrisseau

⁶ lui rendit / lui redonna mémoire et vigueur

⁷ Altesses, Éminences, Messieurs / Très éminents, éminents et estimables Messieurs / Très honorables, honorables et estimables Messieurs

⁸ Cela fait cent ans que / Il y a cent ans que

⁹ L'illustre empereur / le noble empereur / Kaiser

¹⁰ nous a été donné / nous fut donné

¹¹ Cela rend cette heure / cet instant / ce moment encore plus important(e)

¹² Presque dix ans se sont écoulés

¹³ que nous avons eu la chance de vivre nous-mêmes / que nous avons eu le privilège de vivre personnellement

¹⁴ Diederich jeta ce regard / Diederich le jeta / Ce regard, Diederich le jeta / C'est ce qu'il fit.

¹⁵ Il passa un assez long moment sur l'océan.

¹⁶ ne peut être prise / ne doit être prise

¹⁷ spirituellement et moralement

Saisir la dimension satirique de l'extrait et percevoir un ton ironique dans une langue étrangère, tel était le défi principal de ce texte. Le jury a été surpris de constater que plusieurs candidats n'avaient pas perçu l'ironie derrière laquelle se dissimulaient les critiques de Heinrich Mann, ce qui les a amenés à lire le texte comme un éloge nostalgique du nationalisme d'avant-guerre ou à voir Diederich comme exprimant l'avis de l'auteur. Certaines copies ont même cru déceler dans ce texte une tentative de rendre le moral aux Allemands après le traité de Versailles.

Notons ici que certains candidats ont évoqué « l'humour de l'auteur », ce qui était louable car cela prouvait qu'ils avaient perçu dans le texte un phénomène de distanciation par rapport au personnage principal et à la société dans laquelle il évolue. Rappelons toutefois que l'humour présupposerait que l'auteur s'inclue dans le monde qu'il critique et se moque aussi de lui-même, ce qui n'est pas le cas dans cet extrait, ni d'ailleurs dans l'ensemble du roman. L'auteur se rit des autres, d'une société wilhelminienne qu'il juge avec une distanciation d'autant plus grande que le roman *Der Untertan* est publié en 1919, après la Première Guerre mondiale et la chute du Kaiserreich, à une époque où la critique de la société d'avant-guerre peut s'exercer en toute impunité, est recevable, voire susceptible d'être accueillie favorablement par tous ceux qui pensent que sa hiérarchisation, son militarisme et son nationalisme ont conduit à l'effondrement de l'Allemagne. La satire est forte, le ton mordant, le portrait de Diederich vire à la caricature. On est loin ici d'un humour débonnaire, plein d'indulgence envers les autres et soi-même, qui tendrait à susciter un sourire amusé, voire à excuser les errances du passé.

Le jury a par ailleurs été surpris de voir que plusieurs copies ne semblaient pas faire la différence entre le chapeau – ajouté par les soins du jury afin de faciliter la compréhension des candidats – et le texte à analyser et à commenter. Précisons qu'il est inutile de commenter des extraits de ce chapeau ou de le recopier en entier dans son introduction ou son développement.

Dans la suite du rapport, on reviendra sur trois points qu'il est indispensable de soigner pour rédiger un commentaire de qualité : le choix de la problématique et du plan, la contextualisation et l'analyse, ainsi que l'expression et la qualité de la langue. Les membres du jury ont de fait valorisé les copies alliant une problématique claire et pertinente à une analyse bien structurée et une langue élégante. Ont été acceptés les commentaires thématiques comme linéaires. Dans ce dernier cas toutefois, le jury tient à rappeler qu'un commentaire linéaire ne dispense pas, tant s'en faut, de proposer une problématique.

Les membres du jury ont eu le plaisir de voir que la grande majorité des copies comportaient une problématique et une annonce de plan. Malgré tout, on trouve encore beaucoup de problématiques trop restrictives ou au contraire trop générales (comme « *Inwiefern spielt der Schriftsteller hier mit der Erzählweise?* »). De la même manière, trop de candidats se sont contentés de plaquer sur l'extrait choisi des schémas interprétatifs adaptés à d'autres textes et qui ont inmanquablement conduit à des surinterprétations, voire à des contresens d'interprétation.

Rappelons quelques règles générales relatives à la structuration du propos : une problématique doit s'appliquer à l'ensemble du texte et doit surtout s'articuler en un plan qui l'exprime avec pertinence. On encouragera ainsi les candidats à formuler clairement leur problématique. Tel était le cas dans les copies suivantes, qui étaient accompagnées d'un développement clair et d'exemples bien choisis et précis : « *Wir wollen uns demnach fragen, inwiefern es dem Autor gelingt, aus Diederich *der Inbegriff des deutschen Untertanen zu machen, und inwiefern seine politisch geprägte Rede, indem sie ganz und gar übertrieben und fehl am Platze wirkt, ein kritisches Abbild, nicht nur Diederichs, sondern auch des Kaisers und Deutschlands [zeichnet].* » ; « *Inwiefern übt Heinrich Mann eine Kritik der damaligen Gesellschaft durch die lächerliche Rede Diederichs?* ».

Dans le développement, il convient également d'éviter les lapalissades, comme de passer du temps à montrer aux correcteurs qu'il y a du discours direct dans le texte ou bien que l'alternance de verbes au présent et de verbes au prétérit peut nous laisser penser qu'il y a une différence entre discours direct et description. Cependant, les membres du jury ont eu le plaisir de lire des commentaires qui s'appuyaient sur de bons éléments de contextualisation et faisaient preuve d'une analyse fine du texte. En vue de son analyse approfondie, il était de fait nécessaire de mobiliser un certain nombre de connaissances extérieures, à condition que celles-ci soient utilisées de façon pertinente, sans plaquer des connaissances plus ou moins en lien avec le contexte littéraire et/ou historique de l'extrait. Ainsi était-il fort judicieux de replacer cet extrait dans le contexte historique du début du XX^e siècle, confronté au danger du nationalisme exacerbé qui mena à la Première Guerre

mondiale. Encore fallait-il avoir compris la portée critique du texte et cerné la période à laquelle il renvoyait. Si plusieurs copies ont bien analysé le décalage temporel entre la date des événements narrés et l'année tardive de parution, trop de candidats ont confondu la date de publication du roman et la société dépeinte, ce qui a inmanquablement conduit à des problématiques erronées teintées d'anachronismes : plusieurs copies ont interprété le texte comme un moyen d'avertir le lecteur de l'imminence de la Première Guerre mondiale ou, au contraire, y ont vu une description de la société allemande à l'issue de la Grande Guerre. Précisons que le roman de Heinrich Mann, paru sous forme de roman en 1919, était achevé en juin 1914 et avait commencé à être publié sous forme de roman-feuilleton avant d'être interdit au moment de l'entrée en guerre. Si le jury n'attendait pas des candidats qu'ils aient connaissance de ces faits, plusieurs indices indiquaient clairement dans le passage que la scène se passait à l'époque de Guillaume II, avant le début du conflit mondial. Il était donc inutile et infondé de revenir de manière détaillée sur le contexte d'après-guerre. De même, la méconnaissance de l'époque décrite a conduit certains candidats à s'étonner du fait que les personnages ne semblaient pas avoir les mêmes droits ou à s'étonner de l'absence de la séparation entre l'Église et l'État... Quant à la menace d'un conflit globalisé, cela était bien une crainte des contemporains de H. Mann ; mais s'il est tout à fait juste que l'auteur formule une critique acerbe des dangers du nationalisme, il convient de nuancer les interprétations d'un H. Mann visionnaire qui aurait anticipé la Seconde Guerre mondiale puisque celle-ci était encore loin de se profiler au moment de la parution du roman.

En revanche, on ne peut que se féliciter que plusieurs candidats aient bien saisi les allusions à l'époque dépeinte : les débuts de la politique coloniale du Reich vers 1884/1885, le jeu sur les citations de Guillaume II dissimulées dans le discours de Diederich (exemple : « *Der Ozean ist heute unentbehrlich für Deutschlands Größe* », allusion au discours de l'empereur du 3 juillet 1900). Le jury a également eu le plaisir de lire des explicitations d'autres symboles nationaux qui venaient étayer l'analyse du texte, comme les couleurs du drapeau noir-blanc-rouge et l'origine luthérienne du cantique *Eine feste Burg*, à la fois référence à l'importance de la Réforme pour la nation allemande et élément structurant des chants nationalistes à l'époque du Kaiserreich.

Fortes de ces éléments de contextualisation, les meilleures copies se sont attachées à montrer la mise en scène théâtrale du discours de Diederich (l'alliance du pouvoir et du monde du paraître, la gestuelle, la rhétorique, l'exagération, etc.) et le traitement satirique de Diederich ainsi que des structures autoritaires wilhelminiennes tout en s'attardant sur les effets produits par les différents types de discours. Des formulations habiles comme « *die Entlarvung der Figur durch die Ironie* » promettaient un développement fructueux. Ainsi était-il bien plus pertinent, dans le premier paragraphe de l'extrait, de relever l'organisation hiérarchisée du public décrit comme une métaphore de la société wilhelminienne (on a pu trouver dans une très bonne copie : « *Das Publikum spiegelt die Hierarchie der Gesellschaft wider.* ») que de faire de la paraphrase en décrivant, généralement en introduction à la première partie du commentaire, le public. Le cadre de description de l'auditoire annonce déjà que le discours de Diederich ne sera pas pris au sérieux... La rigidité et la complexité de la langue (hypotaxes, formes passives, multitude d'adverbes) reflètent le caractère figé des structures sociales du Kaiserreich et du comportement de Diederich, produit de cette société réduit par l'auteur à un « type » représentatif de la bourgeoisie nationaliste de son époque. Nombre de contradictions révèlent sa vraie nature – et le caractère acerbe de la satire : un candidat a mis en valeur la dimension ironique de l'extension démocratique de l'unité nationale à « l'humble ouvrier dans son atelier » dès l'instant où le narrateur souligne qu'elle est inspirée sur le moment par « l'odeur du peuple transpirant », dont Heßling est de surcroît séparé par un cordon militaire. Derrière les apparences, Heßling, dont certaines copies ont habilement relevé la proximité phonétique avec « *hässlich* », est hypocrite, lâche et peureux dès lors qu'il doit monter sur le podium : ce sont des fleurs en papier aux couleurs nationales, aussi artificielles et ridicules que Diederich est factice et risible, qui lui redonnent de la force. De la description satirique des visages « jaunâtres » des militaires, relevée à bon escient dans certaines copies, à l'usage pléthorique des superlatifs par Diederich, tout montre que le pouvoir et la société dépeints sont malades d'eux-mêmes. On comprend donc pourquoi Heßling, qui ne parle jamais en disant « *ich* » mais « *wir* », n'est qu'un être dévoyé par les structures sociales et entièrement fondu dans un fanatisme nationaliste, devenu ce « sujet » entièrement soumis à une autorité supérieure et dépourvu de personnalité auquel fait référence le titre du roman. A cet égard, la caractérisation de *Der Untertan* comme un « *Antibildungsroman* », par opposition au genre classique du *Bildungsroman*, pouvait être pertinente.

Parmi les fausses pistes récurrentes, en revanche, les premières parties de nombreuses copies ont voulu montrer que la scène était « réaliste ». Au-delà du danger paraphrastique qu'elle comporte, cette démarche pose problème car elle soulève la question de la construction d'un univers

fictionnel : pour exister, la fiction repose sur la description, et le réalisme, en tant qu'esthétique romanesque, n'a que peu à voir avec cette construction. En outre, rappelons que les candidats sont tenus de distinguer l'auteur du narrateur – et qu'un narrateur extérieur n'est pas forcément omniscient : comme l'ont souligné les copies qui ont manifesté une meilleure compréhension du texte (sans manquer de relever des indices tels que « *schien* », « *offenbar* », etc.), le narrateur observe la scène de l'extérieur dans le premier paragraphe sans forcément tout comprendre ou savoir – processus de distanciation ironique permettant à l'auteur de suggérer un questionnement sur les attitudes et réactions des personnages présents.

De surcroît, on ne peut évidemment que féliciter les candidats qui se sont efforcés de mettre l'extrait en parallèle avec des œuvres littéraires ou des productions artistiques entretenant une proximité thématique avec le roman de Heinrich Mann. Encore faut-il que ces comparaisons soient pertinentes. Vouloir affirmer l'importance de la figure de l'arbre dans la culture allemande pourrait s'entendre, mais la référence à Anselm Kiefer, par exemple, n'est pas la plus évidente dans le contexte historique et artistique de l'Empire. Le jury aurait pu attendre davantage de références à la symbolique de la forêt dans les poèmes et productions littéraires patriotiques, romantiques ou folkloriques de Klopstock, Tieck (*Waldeinsamkeit*), Eichendorff, Ernst Moritz Arndt ou encore Riehl – l'un des objectifs de Heinrich Mann consistant dans l'extrait à tourner en dérision cette conception romantique de la nature, ainsi que la symbolique nationaliste de la forêt sous le Kaiserreich. De la même manière, plutôt que de comparer l'extrait au film *Die Welle* (et non « *Die Wälle* ») – qui s'interroge sur les mécanismes mentaux des structures autoritaires à une époque bien plus récente – il eût été plus pertinent d'effectuer des parallèles avec *Das weiße Band* de Michael Haneke, par exemple. En outre, les candidats qui ont effectué des rapprochements fréquents avec des lectures de khâgne (*Die Welt von gestern*, *Leutnant Gustl*) sans en montrer les différences ont été (trop) nombreux. De même, l'utilisation de citations inappropriées ne donne pas l'illusion d'une érudition maîtrisée.

Plus généralement, le jury s'est montré très circonspect vis-à-vis de la tendance – anachronique – répandue à tout ramener au nazisme dans l'histoire allemande du XX^e siècle et à voir en Diederich une figure annonciatrice de Hitler. Si l'adaptation cinématographique de *Der Untertan* (Wolfgang Staudte, 1951, RDA) établit clairement une filiation entre le personnage de Heßling et Hitler, ce n'est pas le cas – comment cela se pourrait-il ? – du roman de Heinrich Mann. Là encore, l'évocation du surhomme de Nietzsche à propos duquel plusieurs candidats ont repéré les jeux d'intertextualité (« *Höhe germanischer Herrenkultur* », « *ein Herrenvolk* ») ou de l'engagement colonialiste et impérialiste de mouvements ultranationalistes (*völkischer Nationalismus* – terme qui existait donc bien avant le nazisme !) tels que la Ligue pangermaniste (*Alldeutscher Verband*) aurait été plus heureuse. Autrement dit, le jury invite ici à la plus grande prudence dans la formulation. Cela est également valable pour le terme de « *Propagandarede* », qui ne semble pas adapté, même si Diederich défend avec virulence les idées nationalistes. De plus, insister sur l'aspect préparé de son discours ne paraît pas très convaincant : les discours sont rarement spontanés. Mieux valait insister, comme évoqué *supra*, sur la rigidité de la société représentée. Parmi les lacunes relatives à des connaissances fondamentales de l'histoire des pays germanophones, le jury a également relevé des confusions inquiétantes entre la dynastie des Hohenzollern et celle des Habsbourg (Guillaume II n'étant pas un élément du « mythe des Habsbourg »).

Enfin, rappelons que l'expression et la qualité de la langue sont un élément fondamental de tout commentaire littéraire. Le jury ne peut qu'encourager l'utilisation d'un vocabulaire technique précis et maîtrisé pour le commentaire d'un texte littéraire. Rappelons que l'emploi maladroit de modalisateurs tels que *vielleicht* et *ein bisschen*, qui ne font que marquer les hésitations des candidats et relèvent du langage parlé, est à éviter : les étudiants doivent être capables de trancher ! De plus, étant donné le registre du texte, il était souhaitable de recourir à l'usage du champ lexical de l'ironie, avec ses différentes nuances (*spöttisch* [parfois orthographié * « *spottisch* » par certains candidats], par exemple, ne signifie pas « ridicule » ou « comique »).

Le jury a eu le plaisir de lire des formulations heureuses faisant montre d'une analyse pertinente du texte : « *Deutschlands Innen- und Außenpolitik spiegeln sich in die Gesellschaft wider* » ; « *ein ironischer Blick auf das übersteigerte Nationalbewusstsein* » ; « *ein Paradebeispiel für nationalistische Selbstzufriedenheit* » ; « *Die Verteilung des Raums scheint eine politische Ordnung widerzuspiegeln* ».

Toutefois, un relevé de certaines fautes de grammaire et d'expression en allemand s'impose. On pourrait par exemple espérer que les candidats connaissent la conjugaison de verbes simples tels

que *sprechen*. L'emploi du passif, comme celui du comparatif de supériorité, reste également mal maîtrisé, et bien des candidats éprouvent des difficultés à distinguer les verbes à particules séparables de ceux à particules inséparables, surtout dans le cadre de la formation de phrases infinitives (*auf/nehmen, überzeugen, etc.*). Par ailleurs, rappelons que *nämlich* ne peut en aucun cas être placé en première position. Un autre cas particulier des règles de marquage des noms propres au génitif, omniprésent dans l'extrait choisi en raison de sa thématique, a posé des problèmes aux candidats : rappelons que les nombres ordinaux sont tous suivis d'un point en allemand (*Wilhelm II.*), et que la déclinaison des noms de rois et d'empereur, souvent suivis d'un adjectif ou d'un nombre ordinal, est soumise à des règles particulières ; ainsi écrira-t-on « *Zur Zeit **des Kaisers Wilhelm II. I des Zweiten*** », mais « *Zur Zeit **Wilhelms II. I des Zweiten*** » si le nom propre n'est pas précédé d'un article ni d'un substantif.

De surcroît, une relecture attentive aurait pu permettre d'éviter des erreurs d'orthographe et d'étourderie : « *Zum *Schuss* », « **ratten* » (au lieu de *raten*), « *Verblindung* » (au lieu de « *Verblendung* »), « **Philistin* » (qui se dit en français, le terme allemand correct étant *Philister*), « **kulturisch* » (pour *kulturell*), « **beissige Satire* » (*bissige Satire*). Attention également aux confusions entre « *stressig* » et « *gestresst* », « *gründlich* » et « *grundlegend* » ou encore entre « *beenden* » et « *enden mit + D.* ». Il était inquiétant de constater que de trop nombreux candidats ne maîtrisaient manifestement pas l'expression « prononcer un discours » en allemand (*eine Rede halten*, et non « **eine Rede machen* » ; dans plusieurs copies on a aussi trouvé le terme impropre de « *Gespräch* » ou encore l'expression pléonastique « **rhetorische Rede* »). On rappellera aussi que « *Kapelle* », dans le contexte donné, ne signifie pas « chapelle » mais « orchestre », comme on ne peut qu'inviter les candidats à revoir la différence entre une satire et un satyre... Il convient en outre de respecter l'orthographe des noms propres, le personnage dépeint par Heinrich Mann, par exemple, ne s'appelant pas « **Niederich Hessling* ». On a par ailleurs noté une confusion répétée entre « *die Macht* » et « *die Kraft* » (employé pour désigner le pouvoir), confusion sans doute renforcée par la présence de ce dernier mot dans le texte. Précisons aussi que le jury attend que le genre de certains mots simples soit connu : des erreurs portant sur le genre de termes basiques comme « *der Krieg* » ou « *das Reich* » ont été trouvées dans de trop nombreuses copies. Beaucoup de candidats ont aussi éprouvé des difficultés à user d'un pluriel correct du terme « militaires » en allemand : « *das Militär* » désignant un nom d'ensemble, il convient de recourir au pluriel à des mots comme « *das Militärpersonal* », « *die Soldaten* » ou « *die Offiziere* » (et non « **die Militären* »). Enfin, le jury invite les candidats à se montrer vigilants quant aux gallicismes (on prendra soin d'éviter de dire « **das ist warum *man kann sagen...* ») en employant l'expression idiomatique consacrée introduite par « *deshalb* » et aux anglicismes ainsi qu'aux confusions anglais/allemand (**Novell Roman, *Center/ Zentrum, « Diederich ist der *Dinner der Gedanken H. Manns »*).

Conclusion

Les critiques formulées dans ce rapport ont pour seul objectif d'aider les candidats dans leur future préparation et de les inciter à poursuivre leurs efforts dans l'apprentissage de la langue allemande. Le jury rappelle que le niveau de langue attendu n'est pas celui d'un étudiant bilingue. Il attend pourtant que soient maîtrisées les principales difficultés de la langue allemande, tant sur le plan lexical que morphologique et syntaxique. Il vaut mieux pour le commentaire privilégier des tournures de phrase simples mais correctes.

A cet égard, le jury rappelle l'égale importance de la version et du commentaire littéraire dans la notation, et par conséquent l'importance de se préparer avec une égale rigueur aux deux parties de l'épreuve. Outre l'acquisition lexicale (celle, spécifique, du commentaire littéraire notamment), la consolidation des acquis grammaticaux, le perfectionnement de compétences analytiques et l'approfondissement de connaissances littéraires et civilisationnelles sur l'Allemagne, rappelons que les lectures personnelles et « l'esprit de curiosité » sont les meilleurs alliés d'un épanouissement tant académique que personnel.